

À Besançon, des bénévoles formés à la réduction des risques arpentent les lieux festifs

Lilian Babé,

membre du Conseil d'administration de la Fédération Addiction, directeur-adjoint Csapa Solea, coordinateur du Collectif « Ensemble Limitons les Risques », Besançon.

Freud définissait la fête comme : « *un excès permis voire ordonné, une violation solennelle d'un interdit* » [1]. Un « en dehors » donc, que toute société s'autoriserait, un espace-temps autonome nécessaire à la régulation des tensions engendrées par la société elle-même. C'est dans cet espace de régulation où « l'apparente » absence de normes deviendrait la norme, que le sociologue Franck Ribard nous décrit un « homme carnavalesque » [2] sous toutes ses postures de : *transversion, d'inversion, de conversion de subversion, d'extraversion*. Ainsi, la fête devient-elle un nouveau mode d'être au monde où les individus et les groupes prédéterminés s'offrent à des jeux d'expérimentation de découverte de l'autre et de retour sur soi.

Aujourd'hui, la fête est marquée par le contexte addictogène du début du XXI^e siècle [3]. Elle en reprend ses principales caractéristiques : intensité, vitesse, hypersensorialité, technologie ; elle est intrinsèquement liée à la nécessité de rompre avec le quotidien et la recherche du plaisir. Ainsi, l'événement festif est-il souvent associé à l'usage de substances psychoactives licites ou illicites, de la consommation traditionnelle d'alcool à l'expérimentation de nouveaux produits.

Adapter sa posture pour intervenir en milieu festif

Intervenir en milieu festif suppose, donc, de toucher un public large. La porosité des espaces festifs permet aux intervenants d'entrer en contact avec un grand nombre d'utilisateurs de la fête. Du jeune pré- ou primo-consommateur utilisant l'espace festif comme lieu d'expérimentation à l'utilisateur « aguerri » qui inscrit l'événement festif dans un continuum de sa consommation ou de ses pratiques, en passant par les parents en quête d'information, les temps de rencontres sont riches et variés. Cette grande diversité de public implique une approche transversale de l'intervention en milieu festif. La dynamique multidimensionnelle qui se joue alors dans ces temps d'échanges, même si elle reste directement liée à la nature des événements festifs dans leur variété, la pluralité des contextes dans lesquels ils prennent corps mais aussi les codes et les valeurs auxquels ils obéissent, induisent, de fait, d'adapter sa posture d'intervenant à la réalité de l'utilisateur de la fête dans son parcours et son questionnement.

Prévention, repérage, réduction des risques...

Ainsi, l'intervention en milieu festif se définit-elle de plus en plus à travers une « méta-fonction » d'accompagnement située au carrefour de la prévention, du repérage précoce, de l'approche expérientielle et du soin en passant par la réduction des risques et des dommages. Soulignons à ce titre que par cette fonction transversale, l'intervention en milieu festif apparaît comme

L'ESSENTIEL

- **À Besançon, un collectif effectue de la prévention – écoute, information, accompagnement – dans tout type de rassemblement festif réunissant essentiellement des jeunes.**
- **Il y a beaucoup à apprendre de ce type d'intervention, au plus près du terrain, sans jugement ou injonction. L'intervention inclut entre autres une salle de repos pour les personnes en détresse à la suite d'une consommation de substances.**

une approche intéressante dans la prise en compte des expériences précoces en matière de drogues licites à l'égard du public adolescent mais aussi du phénomène d'alcoolisation ponctuelle importante (*Binge Drinking*) (cf. article D. Mourgues dans ce numéro) mentionné notamment dans la présentation des orientations de la loi de santé publique du 19 juin 2014 par Madame Marisol Touraine, ministre des Affaires sociales et de la Santé. L'intervention en milieu festif peut permettre également de répondre en partie aux préconisations issues du rapport Inserm de février 2014 sur « *les conduites addictives chez les adolescents* » (cf. article d'E. du Roscoât dans ce numéro). Le milieu festif est également un espace idéal pour observer l'évolution des pratiques de consommation et l'arrivée de nouveaux produits, et remplir ainsi une mission de veille sanitaire.

Collectif « Ensemble Limitons les Risques » à Besançon

À Besançon, le Collectif « Ensemble Limitons les Risques » existe depuis fin 2002. Créé au départ à l'initiative d'intervenants issus de différentes structures médico-sociales et de la santé communautaire (Aides, CSST¹ Solea, Boutique d'accueil de jour², équipe mobile de l'atelier de santé³) désireux de mener des actions de réduction des risques en direction du milieu festif, le Collectif a été rattaché, à la demande de l'agence régionale de santé, au Csapa Solea en 2011. Composé d'une quinzaine de bénévoles d'horizons variés (auto-supports⁴, étudiants, professionnels issus des champs sanitaires et médico-sociaux) et de différentes structures agissant à différents niveaux de partenariat (Caarud⁵ passerelle 39, Caarud 70, LMDE, Service de prévention spécialisé de Pontarlier, Csapa Solea, Aides 25), il est piloté par une animatrice de réduction des risques en milieu festif salariée par le Csapa Solea. Le partenariat des structures (en dehors du Csapa porteur) est principalement logistique (don de matériel et de documentation) et parfois humain (renfort sur les gros événements notamment). Pour autant, chaque intervenant, quelles que soient son origine, ses compétences ou ses connaissances, doit participer à une formation obligatoire animée par deux professionnels et un usager, portant sur la réduction des risques et ses outils adaptés au milieu festif. Cette formation permet d'harmoniser le seuil des connaissances et de limiter les freins que peuvent induire les représentations respectives des différents acteurs. Le Collectif mène en moyenne 40 à 50 interventions par an sur quatre types d'espace festif : le milieu des *free parties* (non officielles), les festivals officiels pouvant regrouper de 5 000 à 20 000 festivaliers, la salle des musiques actuelles de Besançon (« La Rodia ») et le milieu festif urbain (centre-ville de Besançon). Lors de gros événements, les bénévoles du Collectif peuvent être sollicités pour intervenir en renfort de dispositifs similaires dans les départements de la Haute-Saône ou du Jura.

Du simple stand à la mise en place d'une relaxe zone (espace dédié à l'accueil des personnes en souffrance

suite à la prise d'un produit psychotrope), en passant par un travail de maraude, les intervenants fixent les modalités d'intervention en fonction de la taille de l'événement, de sa nature et de l'équipe disponible. À chaque intervention, le public peut trouver des bouchons d'oreilles, des préservatifs féminins et masculins, du gel lubrifiant, des kits de consommation à moindres risques⁷, des éthylotests et un éthylomètre, des brochures d'information sur la sexualité, la contraception, les risques auditifs, les produits psychoactifs et leurs effets, les risques routiers, la loi, des questionnaires d'autoévaluation (alcool, tabac cannabis), de l'eau, du café, des gâteaux, etc. mis à disposition gratuitement, ainsi qu'une information et/ou une écoute bienveillante adaptée à leur situation et à leurs questionnements. Pour chaque intervention, les intervenants se mettent en lien avec les dispositifs sanitaires (Croix-Rouge, pompiers, médecins, etc.) existants afin d'explicitier les objectifs de l'action et faciliter la communication et la réorientation si nécessaire (dans les deux sens) durant l'intervention. Les usagers

de la fête peuvent également trouver sur place les coordonnées de différents dispositifs susceptibles de les accompagner dans leur questionnement ou leurs difficultés après l'événement (Csapa, Caarud, CDAG⁶, etc.).

En 2013, par exemple, le Collectif a mené près de 3 500 entretiens, distribué 10 000 paires de bouchons d'oreilles et 8 000 préservatifs, 7 000 brochures dont 4 000 sur les substances psychoactives, environ 1 000 kits de consommation à moindres risques et 2 000 tests d'alcoolémie ; il a accompagné environ 90 personnes dans la gestion des effets non désirés liés à la prise de psychotropes, accompagnements qui ne se seront soldés au final que par sept évacuations sanitaires. L'âge des personnes rencontrées allait de 14 à 55 ans, la majorité d'entre elles ayant entre 17 et 25 ans.

Un manque de reconnaissance

Si l'intervention en milieu festif est donc un véritable outil d'accompagnement répondant à un public large mais majoritairement jeune et ce, quelle que soit la nature de sa consommation, elle peine cependant à trouver une



véritable légitimité. Reléguée au plan des missions non obligatoires des Caarud, elle n'offre pas un statut clair et une reconnaissance statutaire pour les intervenants. C'est d'ailleurs ce manque de reconnaissance qui a longtemps opposé militants, professionnels et bénévoles, poussant souvent les intervenants à se retrancher derrière une forte revendication identitaire mais permettant aussi à certains dispositifs de jouer sur la mixité des savoirs en inventant des outils pour limiter ces retranchements (formation, échange de pratiques, mutualisation, etc.). La spécificité même de ces interventions rend l'exercice compliqué : travail de nuit, principalement les week-ends, amplitudes horaires importantes parfois sur plusieurs jours peu en accord avec le droit du travail pour les salariés et demandant une grande disponibilité pour les bénévoles... Pour autant l'offre festive s'accroît, se diversifie, les usages changent et les demandes pour ce type d'interventions augmentent.

Des partenariats à renforcer ou à inventer

Développer des actions de formation et de sensibilisation sur ce type d'interventions pour les acteurs de la fête (organisateur de soirées, festivals, patrons de bar, équipe de sécurité, Croix-Rouge, etc.), renforcer les partenariats avec les structures de soin et d'accompagnement, surtout avec les CJC pour le public adolescent, et permettre une reconnaissance statutaire de ce type d'actions afin d'asseoir définitivement leur légitimité, tels sont les enjeux de demain pour les interventions en milieu festif.

Un exemple illustre ces partenariats : la CJC Solea bis diffuse les plaquettes d'information sur les produits que le Collectif utilise en milieu festif en direction des usagers avec des conseils de réduction des risques en fonction des pratiques de consommation et des produits consommés. De son côté, le Collectif diffuse sur tous ces événements festifs, en plus des plaquettes habituelles de réduction des risques sur les produits, des tests d'auto-évaluation alcool, tabac, cannabis avec les coordonnées de la CJC. Par ailleurs, certaines interventions de prévention portées par la CJC sont

menées conjointement avec le Collectif, et une psychologue de la CJC intervient parfois aux côtés des bénévoles et au même titre qu'eux, sur certains événements festifs. Ces différents éléments permettent également de favoriser la transversalité. ■

1. Centre de soins spécialisés pour toxicomanes. Depuis 2008, les CSST sont devenus Centres de soin, d'accompagnement et de prévention en addictologie (Csapa).
2. Structure accueillant en journée les publics les plus précaires et proposant des douches, des machines à laver, des petits déjeuners ou des repas chaud.
3. Équipe composée d'infirmiers allant à la rencontre des publics précaires, principalement dans la rue et les squattes.
4. Consommateurs ou ex-consommateurs mettant à profit leur expérience pour conseiller ou accompagner d'autres usagers consommateurs.
5. Centre d'aide et d'accompagnement à la réduction des risques pour les usagers de drogues.
6. Centre de dépistage anonyme et gratuit.
7. Il s'agit notamment de « Kit + » ou « Steribox » pour les injecteurs, de « Kit Base » pour les consommateurs fumant du crack ou cocaïne basée, de « Kit Sniff » ou « Roule ta paille » et de « Kit Dragon » permettant de fumer cocaïne ou héroïne et présentant une alternative à l'injection. Ces kits permettent aux consommateurs de limiter les risques (contamination VIH, VHC, infections fongiques ou bactériennes) liés à leurs pratiques de consommation.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] Freud S. *Totem et Tabou*. Vienne : Hugo Heller & Cie, 1913 : p. 161.
- [2] Ribard F. *Le carnaval noir de Bahia. Ethnicité, identité, fête afro à Salvador*. Paris : L'Harmattan, coll. Recherches et documents Amériques latines, 1999 : p. 105.
- [3] *Intervenir en milieu festif* [livret]. Paris : Fédération Addiction, 2013 : 8 p. En ligne : <http://www.federationaddiction.fr/intervenir-en-milieu-festif-8-pages-pour-connaître-et-diffuser-les-pratiques/>

Marie, 19 ans : « Les autruches¹, on les connaît bien, ils font la tournée des festivals chez nous l'été. C'est vrai qu'on a tendance à se lâcher un peu en festoche, c'est les vacances après tout... En tout cas, c'est cool de savoir qu'ils sont là pour nous accueillir si on est en bad, en plus on peut leur poser plein de questions, ils savent plein de trucs et vous jugent jamais. Du coup, on va toujours faire au moins un petit tour sur le stand quand on sait qu'ils sont là. »

Lucas, 17 ans : « J'ai commencé à fumer y'a un an avec des potes de l'internat, je voulais arrêter parce que ça commençait à me poser des problèmes avec mes parents et au bahut. Un jour j'ai vu le Collectif pendant un concert à La Rodia. Je m'attendais à ce qu'ils me disent que c'était pas bien, qu'il fallait que j'arrête tout de suite, mais en fait ils m'ont donné plein de conseils et m'ont orienté vers une consultation jeunes consommateurs à Solea bis où on m'a aidé à arrêter, c'est tout ce que je voulais. »

Kikou, 21 ans, co-organisateur de free party : « Faut pas se mentir en free y'a pas mal de trucs qui circulent et des mecs qui gèrent pas toujours, enfin sur les teufs officielles aussi mais bon, en tout cas c'est cool de savoir qu'ils veillent sur nous. En plus, ils forment les organisateurs de free pour monter notre propre stand de réduction des risques et intervenir en cas de nécessité, ils nous donnent même le matériel nécessaire. Maintenant, on gère ça tout seul quand ils ne peuvent pas être là. Ça le fait, les gens sont contents et nos teufs sont aussi connues pour ça. »

1 : Logo du Collectif « Ensemble Limitons les Risques »

